

FEUILLETON DU "VIOLON."

TARTARIN de TARASCON

PREMIERE ÉPISE

A TARASCON

III

Nan ! Nan ! Nan !

Suite du coup d'œil général jeté sur la bonne ville de Tarascon.

A la passion de la chasse, la forte race tarasconnaise joint une autre passion : celle des romances. Ce qui se consomme de romances dans ce petit pays, c'est à n'y pas croire. Toutes les vieilleries sentimentales qui jaunissent dans les plus vieux cartons, on les trouve à Tarascon en pleine jeunesse, en plein éclat. Elles y sont toutes, toutes. Chaque famille à la sienne, et dans la ville cela se sait. On sait par exemple, que celle du pharmacien Bézuquet, c'est :

Tot, blanche étoile que j'adore ;

Celle de l'armurier Costecalde :

Veux-tu venir au pays des cabanes ?

Celle du receveur de l'enregistrement :

Si j'étais-t-invisible, personne n'me verrait.

(Chansonnette comique).

Et ainsi de suite pour tout Tarascon. Deux ou trois fois par semaine, on se réunit les uns chez les autres et on se les chante. Ce qu'il y a de singulier, c'est que ce sont toujours les mêmes, et que, depuis si longtemps qu'ils se les chantent, ces braves Tarasconnais n'ont jamais envie d'en changer. On se les lègue dans les familles, de père en fils, et personne n'y touche ; c'est sacré. Jamais même on ne s'en emprunte. Jamais il ne viendrait à l'idée des Costecalde de chanter celle des Bézuquet, ni aux Bézuquet de chanter celle des Costecalde. Et pourtant vous pensez s'ils doivent les connaître depuis quarante ans qu'ils se les chantent. Mais non ! chacun garde la sienne et tout le monde est content.

Pour les romances comme pour les casquettes, le premier de la ville, était encore Tartarin. Sa supériorité sur ces concitoyens consistait en ceci : Tartarin de Tarascon n'avait pas la sienne. Il les avait toutes.

Toutes !

Seulement c'était le diable pour les lui faire chanter. Revenu de bonne heure des succès de salon, le héros tarasconnais aimait bien mieux se plonger dans ses livres de chasse ou passer sa soirée au cercle que de faire le joli cœur devant le piano de Nîmes, entre deux bougies de Tarascon. Ces parades musicales lui semblaient au-dessous de lui. Quelquefois cependant, quand il y avait de la musique à la pharmacie Bézuquet, il entrait comme par hasard, et après s'être bien fait prier, consentait à dire le grand duo de *Robert le diable*, avec madame Bézuquet la mère... Qui n'a pas entendu cela n'a jamais rien entendu... Pour moi, quand je vivrais cent ans, je verrais toute ma vie le grand Tartarin s'approchant du piano d'un pas solennel, s'accoudant, faisant sa moue, et sous le reflet vert des boyaux de devanture, essayant de donner à sa bonne face l'expression satanique et farouche de Robert le Diable. A peine avait-il pris position, tout de suite le salon frémissait ; on sentait qu'il allait passer quelque chose de grand... Alors, après un silence, madame Bézuquet la mère commençait en s'accompagnant :

Robert, toi que j'aime  
Et qui reçus ma foi,  
Tu vois mon effroi (bis),  
Grâce pour toi-même  
Et grâce pour moi.

A voix basse, elle ajoutait : "A vous, Tartarin," et Tartarin de Tarascon, le bras tendu, le poing fermé, la narine frémissante, disait par trois fois

d'une voix formidable, qui roulait comme un coup de tonnerre dans les entrailles du piano : "Non !... non !... non !..." ce qu'en bon Méridional il prononçait : "Nan !... nan !... nan !..." Sur quoi madame Bézuquet la mère reprenait encore une fois :

Grâce pour toi-même  
Et grâce pour moi,

"Nan !... nan !... nan !..." hurlait Tartarin de plus belle, et la chose en restait là... Ce n'était pas long, comme vous voyez : mais c'était si bien jeté, si bien mimé, si diabolique, qu'un frisson de terreur courait dans la pharmacie, et qu'on lui faisait recommencer ses : "Nan !... nan !... quatre et cinq fois de suite.

Là-dessus Tartarin s'épongeait le front, souriait aux dames, clignait de l'œil aux hommes, et, se retirant sur son triomphe, s'en allait dire au cercle d'un petit air négligent : "Je viens de chez les Bézuquet chanter le duo de *Robert le Diable* !"

Et le plus fort, c'est qu'il le croyait !

IV

Il s'!!!

C'est à ces différents talents que Tartarin de Tarascon devait sa haute situation dans la ville.

Du reste, c'est une chose positive que ce diable d'homme avait su prendre tout le monde.

A Tarascon, l'armée était pour Tartarin. Le brave commandant Bravida, capitaine d'habillement en retraite, disait de lui : "C'est un lapin !" et vous pensez que le commandant s'y connaissait en lapins, après en avoir tant habillé.

La magistrature était pour Tartarin. Deux ou trois fois, en plein tribunal, le vieux président Ladevèze avait dit, parlant de lui :

"C'est un caractère !"

Enfin le peuple était pour Tartarin. Sa carrure, sa démarche, son air, un air de bon cheval de trompette qui ne craignait pas le bruit, cette réputation de héros qui lui venait on ne sait d'où ; quelques distributions de gros sous et de taloches aux petits décroisseurs étalés devant sa porte, en avaient fait le lord Seymour de l'endroit, le Roi des halles tarasconnaises. Sur les quais, le dimanche soir, quand Tartarin revenait de la chasse, la casquette au bout du canon, bien sanglé dans sa veste de futaine, les portefaix du Rhône s'inclinaient pleins de respect, et se montraient du coin de l'œil les biceps gigantesques qui roulaient sur les bras, ils se disaient tout bas ses uns aux autres avec admiration :

"C'est celui-là qui est fort !... Il a des doubles muscles !"

DOUBLES MUSCLES !

Il n'y a qu'à Tarascon qu'on entend de ces choses-là !

Et pourtant, en dépit de tout, avec ses nombreux talents, ses doubles muscles, la faveur populaire et l'estime si précieuse du brave commandant Bravida, ancien capitaine d'habillement, Tartarin n'était pas heureux, cette vie de petite ville lui pesait, l'étouffait. Le grand homme de Tarascon s'ennuyait à Tarascon. Le fait est que pour une nature héroïque comme la sienne, pour une âme aventureuse et folle qui ne rêvait que batailles, courses dans les pampas, grandes chasses, sables du désert, ouragans et typhons, faire tous les dimanches une battue à la casquette et le reste du temps rendre la justice chez l'armurier Costecalde, ce n'était guère... Pauvre cher grand homme ! A la longue, il y aurait eu de quoi le faire mourir de consommation.

En vain, pour agrandir ses horizons, pour oublier un peu le cercle et la place du Marché, en vain s'entourait-il de baobabs et autres végétaux africains ; en vain entaillait-il armes sur armes, krish malais sur krish malais ; en vain se bourrait-il de lectures romanesques, cherchant, comme l'immortel don Quichotte, à s'arracher par

la vigueur de son rêve aux griffes de l'impitoyable réalité... Hélas ! tout ce qu'il faisait pour apaiser sa soif d'aventures ne servait qu'à l'augmenter. La vue de toutes ses armes l'entretenait dans un état perpétuel de colère et d'excitation. Ses rifles, ses flèches, ses lazos lui criaient : "Bataille ! bataille !" Dans les branches de son baobab, le vent des grands voyages soufflait et lui donnait de mauvais conseils. Pour l'achever, Gustave Aimard et Fenimore Cooper...

Oh ! par les lourdes après-midi d'été, quand il était seul à lire au milieu de ses glaives, que de fois Tartarin s'est levé en rugissant ; que de fois il a jeté son livre et s'est précipité sur le mur pour décrocher une panoplie !

Le pauvre homme oubliait qu'il était chez lui à Tarascon, avec un foulard de tête et des caleçons, il mettait ses lectures en actions, et, s'exaltant au son de sa propre voix, criait en brandissant une hache ou un tomahawk :

"Qu'ils y viennent maintenant !"

Il s ? Qui Il s ?

Tartarin ne le savait pas bien lui-même... Il s ! c'était tout ce qui attaquait, tout ce qui combat, tout ce qui mord, tout ce qui griffe, tout ce qui scalpe, tout ce qui hurle, tout ce qui rugit... Il s ! c'était l'Indien Sioux dansant autour du poteau de guerre où le malheureux blanc est attaché.

C'était l'ours gris des montagnes Rocheuses qui se dandine, et qui se lèche avec une langue pleine de sang. C'était encore le Todareg du désert, le pirate malais, le bandit des Abruzzes... Il s enfin, c'était il s !... c'est-à-dire la guerre, les voyages, l'aventure, la gloire.

Mais, hélas ! l'intrépide Tarasconnais avait beau les appeler les défier... il s ne venaient jamais... Pécairé ! qu'est-ce qu'il s seraient venus faire à Tarascon ?

Tartarin cependant les attendait toujours ; — surtout le soir en allant au cercle.

(A continuer.)

Une jeune dame se présente devant le juge Durand, accompagnée d'un monsieur gris pommelé qui lui prête assistance.

Elle est assignée à la requête d'un homme d'affaires.

Le juge, à la dame. — Vous êtes mariée ?

L'homme d'affaires. — Oui, monsieur !

Le monsieur gris pommelé. — Non monsieur !

Le juge, à la dame. — C'est à vous que je m'adresse, madame. Etes-vous, oui ou non, mariée ?

Madame, en baissant les yeux. — Je m'en rapporte à la sagesse du tribunal.

\*\*

Mœurs administratives. Dans un ministère, un visiteur demande à parler à un employé supérieur.

— Il n'y est pas, répond d'un ton bref le garçon de bureau.

— Est-ce qu'il est en congé ?

— Je ne crois pas, mais il est peut-être en voyage.

\*\*

Entre vieilles gens : — Vous voulez toujours vous rajeunir, père Richaud.

— Non. Je vous assure que j'ai 79 ans...

— Vous en avez 80 sonnés !

— Après cela, je suis tellement sourd que je n'aurai pas entendu sonner le dernier !

LOTERIE NATIONALE

Les tirages mensuels ont lieu le troisième mercredi de chaque mois.

La valeur des prix qui seront tirés le

Mercredi, 19 Octobre 1887

— SERA DE —

\$60,000.00

COUT DU BILLET

Première Série - - - \$1.00

Deuxième Série . . . 25 cts

Demandez le catalogue des prix

Le Secrétaire,

S. E. LEFEBVRE,

19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

J. N. LAMARCHE

RELIEUR

No. 17, RUE SAINTE-TERESE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel

MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin et promptitude, et à prix très modérés.

Réparation de Fourrures

Donnez vos commandes immédiatement chez C. ROBERT & CIE, afin que vous ne soyez pas obligé d'attendre lorsque le froid sera arrivé.

La maison C. ROBERT & CIE, fait une spécialité de la réparation de la teinture et du nettoyage des fourrures de toutes espèces.

Les prix de C. ROBERT & CIE sont modérés et l'ouvrage est toujours sûr de donner satisfaction. Soyez prudents en donnant vos commandes au plus tôt.

C. ROBERT & CIE.,

Coin des rues St-Laurent et Vitré.

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes espèces de

COMMANDES TYPOGRAPHIQUES

IMPRESSIONS DE LUXE,

IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER,

IMPRESSIONS DE COMMERCE,

Etc., Etc., Etc.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE

D'EXÉCUTER LES COMMANDES LES PLUS

CONSIDÉRABLES SOUS LE PLUS

BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

CHARLES BELLEAU,

GÉRANT

No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques-Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1544, rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.

Sous presse—Sera prêt dans une quinzaine de jours.

PAUL ET BERNARDINE

ROMAN CANADIEN

Par J. FERD. MORISSETTE.

Un Volume de 250 Pages environ, - Prix 25 Cents.

Adressez toute commande à

IMPRIMERIE GÉNÉRALE,

45, PLACE JACQUES-CARTIER,

Boîte 880 B.P.

MONTREAL